

MATTA, IL FAUT LÉONARDER

PAR PASCALE LISMONDE

EXPOSITIONS

66

(art)absolument)

«Matta, le peintre le plus profond de sa génération» pour Marcel Duchamp, «héros défenseur pour un monde sans faille, sans flaque» pour Henri Michaux, «avec cette volonté de retrouver l'énergie du monde, ce point où la matière et l'énergie, c'est la même chose... Matta était toujours vexé quand on le traitait de peintre, car il se voulait alchimiste, ou astrophysicien», rappelle Régis Debray¹.

Pourquoi cette rétrospective *Matta – Du surréalisme à l'histoire* au musée Cantini, dans le cadre de Marseille-

Provence 2013, capitale européenne de la culture ? A priori, Roberto Matta, né au Chili le 11 novembre 1911 et mort à 91 ans à Tarquinia, en Italie, ne semble guère lié à Marseille, sinon par son implication surréaliste, ni d'ailleurs à aucune des villes où cet éternel exilé (*ex-il*) a vécu, Santiago, Paris, New York ou Rome, n'ayant à la fin d'autre patrie que son œuvre colossale de poète, *Honni Aveuglant*, *Hommonde*.

Pour Christine Poullain, directrice des musées de Marseille et commissaire de l'exposition, cette



¹ *Les Puissances du désordre*. 1964-1965, huile sur toile, 298 x 993 cm.

Musée national d'Art moderne – Centre Georges Pompidou, Paris. Don de M. Alexandre Iolas en 1979, AM 1979-68.

Les surréalistes à Marseille

rétrospective s'inscrit dans les manifestations liées au surréalisme initiées à Marseille depuis 1986² notamment au musée Cantini, qui possède dans ses collections des œuvres de Max Ernst, Masson, Arp, Picabia, Brauner, Joseph Cornell et de Matta lui-même, avec une toile de 1950, *Contra vosotros asesinos de palomas*, dénonçant tous les assassins de colombes de la paix. Mais la rétrospective vise aussi « à étudier le fil conducteur qui a mené Matta des voies de l'automatisme surréaliste à une interprétation métaphorique de l'Histoire, de la représentation des affrontements de l'inconscient à celle des conflits qui ont traversé l'histoire de la deuxième moitié du XX^e siècle »².

Nul doute que cette rétrospective Matta ne fasse date en France – la précédente, au Centre Pompidou, remonte à 1985... près de trente ans – et qu'elle n'auréole la ville de Marseille de l'aura d'un artiste cosmopolite, fraternel et « voyant », toujours « un pied dans l'architecture et un pied dans le rêve », profondément engagé dans l'évolution d'un siècle dont il n'a cessé d'explorer les langages les plus novateurs.

Les relations les plus marquantes des surréalistes avec Marseille datent de la Seconde Guerre mondiale. De 1940 à 1942, c'est le seul grand port français de la zone libre d'où l'on puisse encore partir pour l'Afrique du Nord, les Antilles et l'Amérique. Intellectuels, artistes, savants ou personnalités politiques, mis en danger par l'Occupation, affluent dans une ville qui devient une véritable « cour des miracles des révolutions, des démocraties et des intelligences vaincues »³. En août 1940, le journaliste américain Varian Fry crée à Marseille son « Emergency Rescue Committee », patronné par Eleanor Roosevelt en personne et une riche Américaine, pour permettre le départ de ceux qui veulent rallier les États-Unis. Les futurs exilés, en attente de visa, sont hébergés un temps dans la villa Air-Bel⁴, une énorme bastide au fond d'un grand parc. Victor Serge, André Breton avec sa femme et sa fille y séjournent d'août 1940 jusqu'à leur départ pour New York, en mars 1941. Même si tous ne pourront les suivre – Varian Fry est expulsé en septembre 1941 –, en un an, la villa Air-Bel verra passer Adamov, Bellmer, Brauner, Chagall, Char,





El día es un atentado. 1942, huile sur toile, 76 x 91 cm.
Collection Museo Nacional de Bellas Artes, Santiago.

Daumal, Dominguez, Duchamp, Ernst (juste évadé du camp des Milles), Hérold, Itkine, Lam, Masson, Péret, Tzara ou Wols. Alors, pour résister à la défaite politique en s'opposant à la débâcle des esprits, entre les séances de «cadavres exquis», avec Breton et Max Ernst, les surréalistes présents inventent un nouveau

jeu de cartes pour bousculer le traditionnel «Tarot de Marseille», avec de toutes nouvelles figures tutélaires qui imposent les « quatre préoccupations modernes majeures des surréalistes » : l'Amour, le Rêve, la Connaissance et la Révolution, quatre nouveaux emblèmes de leur interprétation du monde⁵.

«TU ES SURRÉALISTE», DIT ANDRÉ BRETON À ROBERTO MATTA

Quatre préoccupations modernes que partage pleinement Roberto Matta, intégré par Breton dans le groupe surréaliste en janvier 1938. Son dessin *Inquiétude du Soleil après le passage de deux personnages* figure en finale du *Dictionnaire abrégé du surréalisme* – catalogue de leur *Exposition internationale* à la Galerie des Beaux-Arts avec Éluard, Duchamp en générateur-arbitre et Man Ray en directeur des lumières. Belle reconnaissance d'un talent tout juste

éclos : un an avant, recommandé par Dalí, Matta est allé voir Breton à la Galerie Gradhiva, avec une trentaine de dessins. Breton lui en achète aussitôt deux et lui déclare qu'il est surréaliste – « Je ne savais même pas ce que cela voulait dire, commente Matta, et il me parle de choses auxquelles je n'avais jamais pensé, comme la révolution. Quelque chose s'est brisé en moi... l'emballage. » Le jeune architecte chilien, débarqué sur un coup de tête à Paris à 22 ans



Ping Pong Mao.

1971, huile sur toile, 160 x 208 cm. Collection particulière.

en 1933 et qui dessine dans l'atelier de Le Corbusier, a enfin trouvé ce qu'il cherche : « Comme la tortue qui sort de l'œuf au milieu du sable et marche vers la mer sans savoir où elle va. »

Quatre ans de voyages en Europe et d'amitiés décisives ont accéléré la gestation artistique de Matta. À Madrid, Garcia Lorca lui dit : « Tu es sans doute un poète, la poésie, c'est ce qu'il y a de plus révolutionnaire pour lutter contre l'impérialisme. » Et il le recommande à Dalí :

« — Tu t'appelles comment ?

— Roberto Antonio Sebastián Matta Echaurren.

— On va arranger ça ! Ce sera Matta¹. »

À Londres, Matta travaille avec l'architecte Gropius et Moholy-Nagy du Bauhaus, il croise Henry Moore et Magritte – « Ce jeune homme d'Amérique du Sud a beaucoup d'idées. » À Stockholm, durant la période de Noël 1936, en apprenant que l'ami Lorca a été fusillé par la garde franquiste, il écrit *La Terre est un homme* – long scénario au souffle lyrique : « La caméra clignote – quelques rayons en colère / des lumières voilées [...] La vie avant la naissance, dans

l'œuf bleu /de la pluie, pensant au ciel, pensant aux cris [...] Coups de fouet de l'aorte, qui cherche une issue / Cris de la Terre, qui cherche à tourner rond / Halètement de cadences inégales, ruminement du silence / C'est la scène où l'espace se soulève pour être / la matrice de l'origine... une profusion d'images où germent déjà les toiles futures.

Autres révélations : dans un numéro des *Cahiers d'art* consacré à *l'Objet*, Matta, déjà fortement marqué par l'œuvre phare de Duchamp *Passage de la Vierge à la mariée*, comprend grâce à des illustrations de son œuvre « qu'on peut peindre le changement ». Puis, devant le lion de Belfort, place Denfert-Rochereau à Paris, un ami sculpteur lui montre qu'on peut figurer une ville par un lion – Matta en conclut « qu'on peut faire n'importe quoi ! ». Enfin, en 1937, « jeune homme à tout faire » dans le Pavillon espagnol de l'Exposition universelle, il suit la réalisation de *Guernica* au quotidien. Il apprécie l'humour de Picasso, « mais *Guernica*, c'était au début un dessin et à la fin, un dessin – je ne pouvais pas commencer avec cela ».

VOIR DANS LES TACHES : LES MORPHOLOGIES PSYCHOLOGIQUES

Après la rencontre avec Breton, Matta apparaît bientôt à la tête d'une production picturale éclatante. « L'une des recrues les plus prometteuses pour les surréalistes », écrit Breton : « Chez lui, rien de dirigé, rien qui ne résulte de la volonté d'approfondir la faculté de divination par le moyen de la couleur, faculté dont il est doué à un point exceptionnel » (*Le Minotaure*).

Son ami Gordon Onslow Ford a poussé Matta du dessin vers la peinture. Léonard de Vinci suggérerait de libérer son imagination en regardant les taches sur les murs ? Matta aime « léonarder ». Il invente sa manière picturale, médiumnique, automatique : il pose une toile par terre, y jette des couleurs, puis il cherche, après coup, avec un chiffon, au fusain, au pinceau, avec le tube, les doigts, le couteau. Et il fait sortir les images d'un chaos de couleurs.

Morphologie du désir, Morphologies de l'angoisse, ... de l'espoir... En 1938, Matta crée ainsi ses premières *Morphologies psychologiques*, une approche qu'il va explorer toute sa vie, véritable clef de son œuvre. Dans la lignée des théories de la forme – la *Gestalt* – alors nouvelles en France, fasciné par « ces iconographies invraisemblables livrées par les microscopes et les télescopes », Matta s'approche du mystère

des origines, « il donne forme aux pensées les plus débridées, créant un Enfer-Paradis où tout est possible, et amplifiant la panique qui s'était emparée de l'espace-temps au moment du cubisme »⁶. D'où une entrée fracassante dans le monde de l'art : « Ce non-peintre précède de dix ans l'évolution générale de la peinture », affirme Alain Jouffroy⁷.

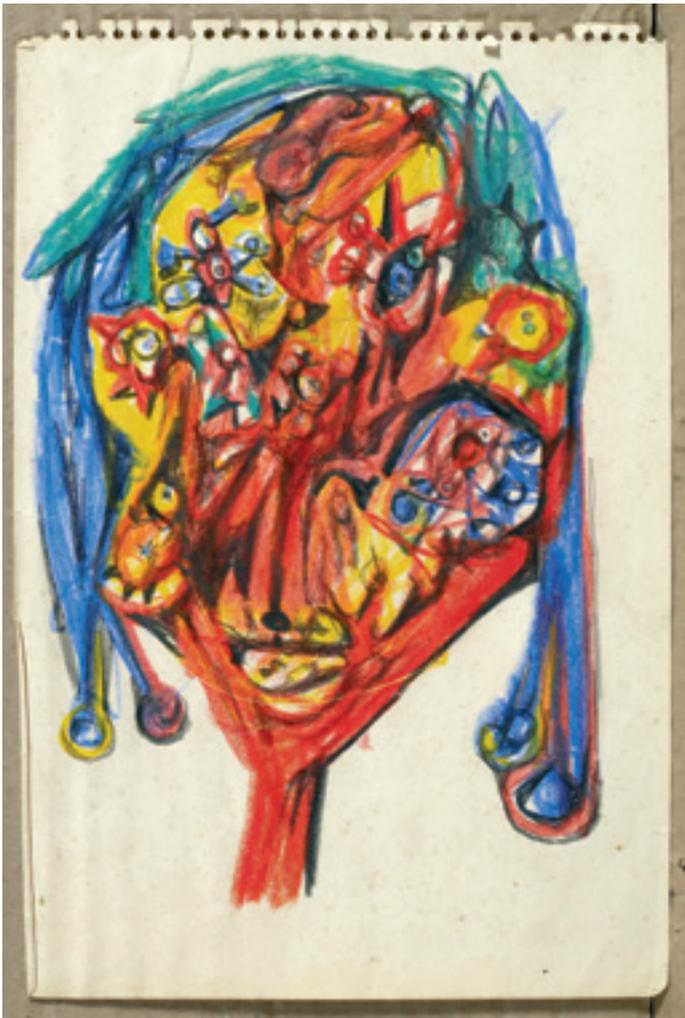
Aussi, parti pour New York dès octobre 1939, Matta, qui parle anglais, va-t-il séduire le milieu de l'art. Eveilleur décisif de la jeune garde, il amène Gorky et Pollock à l'*Action painting*, et voyage avec Motherwell au Mexique, lui apprenant en trois mois dix ans de surréalisme. Séduit par son optimisme débordant, Julien Levy, le marchand des surréalistes, l'expose en sa galerie : « Il semblait hanté par l'espace, qu'il pouvait rendre vaste et inhumain... Ses épopées étaient parfois horribles, parfois froidement glorieuses, mais toujours déchirées par les passions d'une physique qui voudrait devenir biologie. »⁸ *Inscape* (1939), *Dark Light* (1940), *Locus Solus* (1941-1942)... Puis Matta expose chez Pierre Matisse. À New York, Breton reste fasciné : « Il est celui qui maintient le mieux l'étoile dans la meilleure voie pour atteindre au secret suprême – le gouvernement du feu. »

ÊTRE-HOMMONDE ET ÊTRE-AVEC

En 1949, à New York, les exilés ont regagné leurs pays, le temps de la peinture revient, Matta s'enfuit – au nord de Rome, à Tarquinia, en pays étrusque. Il ne revient pas vivre à Paris : l'année précédente, Breton l'a exclu du groupe surréaliste, le déclarant responsable du suicide de Gorky ! Mais déjà, en 1944, une altercation violente avait éclaté à cause du tableau *Le Vitreur*, Breton reprochant à Matta de réintroduire la figure humaine – *Le Vitreur* est aussitôt détruit par Matta. Mais réapparaît dans *Science, conscience et patience du Vitreur*. Il est celui qui transforme tout en verre, en transparence, qui dévoile le monde, comme dans ses *Grands transparents* (1943), avatar du *Grand verre* de Duchamp.

Matta opte pour réaffirmer une nouvelle image de l'homme. À la place du *Vitreur*, il peint en une nuit *X-Space and the Ego* (1944-1945) pour l'exposer à la Galerie Matisse⁹. Avec lui, la toile a cessé d'être fenêtre, il se fait carte géographique de la nature humaine et de ses énergies. « Nous ne sommes pas au balcon pour regarder le monde. Désormais il faut se dire : "Je suis dans le monde, je suis une dimension du monde..." La peinture doit donc contenir quatre éléments : une pierre, de la végétation, un homme et un objet fabriqué par l'homme. »

⁶ *Sans titre*. 1938, crayon de cire et crayon graphite sur papier, 27 x 28 cm. Collection Ramuntcho Matta.





Contra vosotros asesinos de palomas. 1950, huile sur toile, 200 x 271 cm.
Centre national des arts plastiques, Paris. En dépôt au musée Cantini, Marseille.

En Italie, après la rupture (inévitabile) avec Breton, Matta se rapproche du PCI (Parti communiste italien), très actif dans l'après-guerre, son originalité par rapport aux diktats de Moscou attirant aussi artistes et intellectuels. Par ailleurs, Matta se rendra à plusieurs reprises à La Havane, notamment au 1^{er} congrès culturel de 1968.

Les tragédies contemporaines surgissent sur ses toiles. Le tableau du musée Cantini, *Contra vosotros asesinos de palomas* (1950), lui vaut, à New York, d'être mis en parallèle avec Picasso pour la célébration de la colombe de la paix. Il rend ensuite hommage aux époux Rosenberg *Les roses sont belles* (1951) : en pleine guerre froide, ils sont accusés par les Américains d'espionnage pour l'URSS, et exécutés sur la chaise électrique en 1953. Paraît ensuite le livre *La Question*, d'Henri Alleg, qui dénonce les tortures pratiquées pendant la guerre d'Algérie et fait grand bruit en France. Dans *La Question* (1958), Matta fait surgir une forme allongée rougeoyante sous un enchevêtrement de ferrailles menaçantes. Un vrai réquisitoire dont la force visuelle condamne toute torture, quelle qu'elle soit. De même, son immense

tableau de 9 mètre de long *Les Puissances du désordre* (1964) n'évoque pas seulement l'exécution de Julian Grimau, l'un des dirigeants clandestins du Parti communiste espagnol, car un ensemble de germinations et d'efflorescences dit plutôt son amour de la nature et peut-être le futur combat écologique. L'absence de réalisme de la peinture historique et politique de Matta amplifie son pouvoir de persuasion. Il se situe hors du temps, et conquiert de nouveaux espaces, des formats plus amples. Il va même par exemple jusqu'à recouvrir murs et plafonds de la Galerie Iolas à Paris (1966) avec son exposition *Honni Aveuglant* – hommage au poète dont « chaque tableau est une chambre du palais total en perpétuel chantier ». Et puis d'étranges individus peuplent ses toiles, aux noms singuliers, telles des entités venues de Mars : *l'Ecclésiaste, le Pèlerin du Doute, le Prophète, le Dénominateur...*

À Tarquinia, peut-être en résonance avec les Étrusques à l'énigmatique sourire, Matta se fait épicurien, pour *être-là*, en résonance heideggerienne. « Plutôt que cosmonaute, dit-il, je me considère



Les Roses sont belles. 1951, huile sur toile, 201 x 281 cm.
Collection particulière.

Ci-contre : Le Poète. 1945, huile sur toile, 95 x 77 cm.
Collection Ramuntcho Matta.

comme un être naute. » Il affirme le besoin d'Être-avec (1956) « primordial de l'homme » ou d'Être-hommonde (triptyque de 1960), soit la meilleure traduction de *Dasein*¹⁰ ou *Hom-mère* (série d'eaux-fortes) : homme-mère fécondant une œuvre immense, en perpétuel bouillonnement, mais aussi l'Homère-père de cet Ulysse en artiste cosmopolite vagabondant de par le monde pour en explorer les secrets, éveiller les intelligences et insuffler l'énergie. Amoureux de Léonard de Vinci et des néologismes, il invente le terme « léo-

garder » en 1977. « Les dessins d'aéronefs et de chars d'assaut de Léonard sont passés de Jules Verne à la NASA. Aujourd'hui, il y a urgence à léonarder. Comme à l'époque de la Renaissance où la connaissance du monde physique était une urgence primordiale, l'esprit doit s'appliquer à léonarder dans les rapports humains. L'homme doit voir l'homme, les Animaux, la Nature, l'Eau... En léonardant, tu vaincras (traduction littérale du nom de Léonard, Vinci). » Et de partir de son grand rire légendaire... ■

1. Raconté par Ramuntcho Matta, l'un des fils de Matta, dans une interview avec Régis Debray qu'ils m'ont accordée pour mon émission « Clin d'œil » sur France Culture (19 juin 2004)

2. Catalogue de l'exposition du musée Cantini « MATTA – Du surréalisme à l'histoire », 2012

3. Victor Serge, *Mémoires d'un révolutionnaire*, cité par Robert Mencherini, université de Provence / communication sur les artistes et intellectuels réfugiés dans la région marseillaise en 1940-1942

4. Villa détruite en 1986 : aujourd'hui elle a fait place à un quartier d'H.L.M. – quartier de la Pomme

5. André Breton – préface du *Jeu de Marseille*, édité par J.-Jacques Pauvert, 1967, puis par André Dimanche, 1983. Les traditionnels Rois, Reines et Valets sont éliminés et remplacés par des Génies, des Sirènes et des Mages. Pour l'Amour, Génie / Baudelaire, Sirène / la Religieuse portugaise, Mage / Novalis ; pour le Rêve, Génie / Lautréamont, Sirène / Alice au pays des merveilles, Mage / Freud. Pour la Connaissance, Génie / Hegel, Sirène / médium Hélène Smith, Mage / Paracelse. Et pour la Révolution, Génie / Sade, Sirène / Lamiel, Mage / Pancho Villa.

6. Gordon Onslow Ford, *Morphologies psychologiques*, London Bulletin, juin 1938

7. Alain Jouffroy, *Matta, Ulysse passe-partout*, 1985, catalogue rétrospective, Centre Pompidou

8. Julien Levy, *Memoir of an Art Gallery*, N.Y. 1977, trad. Antoine Jacottet

9. Alain Seyag, *De Meissonnier à Matta, la peinture d'histoire*, 2012, catalogue, rétrospective musée Cantini

10. Emmanuel Guigon et Georges Sebbag, *Matta l'Être hommonde*, 2012, catalogue, rétrospective musée Cantini

